

Disparition de la compositrice Pascal de Montaigne

Disparition de la compositrice Pascal de Montaigne. On apprend la disparition de la compositrice Pascal de Montaigne, à l'issue d'une longue et cruelle maladie combattue avec un très grand courage. Pascal de Montaigne, née à Lyon en 1932, avait suivi des études de violon auprès de Michel Schwalbé(Genève), de piano, et de composition (Marcel Péhu, organiste à Lyon). De très lourds problèmes de santé l'avaient ensuite écartée des activités d'écriture, qu'elle avait pu reprendre seulement au début des années 1980. Puis une rencontre avait été déterminante pour la nouvelle orientation de son style (« l'imaginaire va s'ouvrir à son monde sonore original, référé en toute liberté aux langages de la 2nde moitié du XXe ») : celle de Loïc Mallié, organiste, professeur de composition aux CNSM de Paris et de Lyon.

Dès lors un titre allait synthétiser la recherche de P. de Montaigne, en toute rigueur et opiniâtreté : c'est Sarn, un roman très sombre de l'écrivaine anglaise Mary Webb qui fait resurgir « tout un monde lointain » d'enfance, de mots-conjurations, de paysages (les étangs du Forez comme ceux de l'Angleterre), de personnages violents ou tendres, d'une mémoire énigmatique et douloureuse. P.de Montaigne construisit donc désormais un espace instrumental « in progress », depuis Sarn I (piano seul) jusqu'à Sarn IX, dont sont également tirées des versions « de chambre », et même un opéra , « La Malédiction de Sarn », que la compositrice n'aura pas eu le temps d'achever. Une telle structure et façon de « penser la musique » autour d'un axe quasi-obsessionnel n'est pas sans évoquer l'effort de Jean Barraqué autour de « La Mort de Virgile » de Hermann Broch...

Le reste de cette œuvre exigeante, austère et resserrée

rassemblait des œuvres pour piano (Nocturnes, Noir, Blanc, Chine, Intermezzo, Variation), piano et violon (Une Fontaine à Grenade, Une Marmotte en Hiver), et violon (IKS). Sarn I avait obtenu en 1999 le prix du Concours International de Composition à Rome. P.de Montaigne avait été par ailleurs durant quinze ans Présidente de l'Association qui gérait l'Ensemble instrumental lyonnais Les Temps Modernes.

Un disque consacré à une partie des Sarn et à des pièces pour piano avait paru (éditions Notissimo, 2001), un autre d'extraits de « la Malédiction » (ed.Leduc, Fuzeau 2007), et il serait bon que soit repris en cd, l'essentiel de cette œuvre au langage résolument moderne, qui dans un dramatisme sans tapage, a instauré une métaphysique musicale dont la source était, selon Marcel Bitsch, à rechercher en Debussy, Ravel et Berg...

Compte rendu. Première Académie lyrique du Concours Bellini à La Garenne-Colombes (17-22 août 2015)

Compte rendu. Première Académie lyrique du Concours Bellini à La Garenne-Colombes (17-22 août 2015). Première édition de l'Académie lyrique Bellini (Vincenzo Bellini Belcanto Académie), initiée par le Concours international Vincenzo Bellini. La Garenne-

Colombes qui accueille le Concours international Vincenzo Bellini s'est offert d'autres couleurs lyriques cet été, celles ci pédagogiques grâce au premier cycle de masterclasses



données à la Médiathèque par la soprano roumaine **Viorica Cortez** et le chef, cofondateur du Concours Bellini avec **Youra Nymoff-Simonetti**, **Marco Guidarini**. Au total onze stagiaires (9 chanteurs et 2 chefs d'orchestre) se sont portés volontaires pour une immersion passionnante dans l'art du bel canto, un style propre au début du XIX^e en Italie et qui outre la puissance de la voix et la qualité du timbre, favorise surtout les qualités d'articulation, de phrasé, de legato. Finesse, subtilité, suggestion plutôt que performance démonstrative font la singularité d'un style vocal recherché entre tous mais si absent des salles et des festivals.



Ont participé à ce premier atelier lyrique de l'été dans les Hauts de Seine : Marjorie Muray-Motte, soprano lyrique colorature (France), Radù Cojocariu, baryton-basse (Roumanie), Begona Chentouf (France), Paola Mazzoli, mezzo-soprano (Italie), Hélène Blajan, soprano (France), Wassyla Boujana, mezzo-



soprano (France), Laeticia Goepfert, mezzo-soprano (France), Madison Marie-McIntosh soprano légère (USA). Pour sa première édition, la qualité et le profil international des participants affirme l'ancrage du Concours et de son Académie lyrique dans le paysage européen. Une reconnaissance dont peuvent être fiers les organisateurs, soucieux de préserver et transmettre aujourd'hui, l'art si difficile du bel canto italien, celui poétique et subtil cultivé par Bellini dans ses opéras, florissant avant lui avec Rossini... C'est une maîtrise spécifique surtout préverdiennne qui est ainsi enseignée et portée à son plus haut niveau d'exigence par les producteurs du Concours Bellini. Entre le 17 et le 22 août dernier, cours du matin et de l'après-midi, avec la diva et le maestro dont none compte plus les accomplissements surs les scènes lyriques (dont au printemps 2015, un formidable Viaggio a Reims de Rossini préparé et réalisé au CNSMD de Paris avec les classes de jeunes chanteurs et instrumentistes) ont permis aux chanteurs et aux chefs de chants présents à La Garenne-Colombes, de perfectionner leur technique vocale et les moyens d'interpréter les grands rôles lyriques de l'âge romantique à ses débuts. Engagés et d'autant mieux motivés par leur coach respectif, tous les participants se sont frottés à l'expérience du chant bellinien le temps de cette académie dont l'aboutissement a été le concert de clôture, publique, donné dans l'Auditorium de la Médiathèque de La Garenne-Colombes. Parmi les chanteurs, 3 participeront au Concours 2015, en décembre prochain : Radù Cojocariu, Laeticia Goepfert et Marjorie Muray-Motte.

CONCOURS BELLINI 2015 (5ème édition – Président du Jury : Alain Lanceron , PDG de Warner Music Group) à La Garenne-Colombes (92). Le concours Bellini 2015 aura lieu les 3 décembre (demi-finale) puis 4 décembre 1/2 finale. Les réservations sont ouvertes au Théâtre de La Garenne Colombes : 22 avenue de Verdun 92160 – 92250 La Garenne Colombes au 01 72 42 45 85, du mardi au vendredi de 16h à 20h et le samedi de 14h à 19h ou sur les réseaux France / Billets et FNAC.

Le concert des lauréats du Concours 2015 aura lieu à l'Opéra de Marseille, le 9 juin 2016, un tremplin exceptionnel pour les jeunes primés et aussi une nouvelle étape décisive pour le Concours Bellini.

LIRE aussi notre [annonce du Concours Bellini et du premier cycle de masterclasses de l'Académie lyrique Bellini](#)

VOIR notre [grand reportage le Concours Vincenzo Bellini, présentation, entretiens, éditions 2013, Concerts des lauréats : Anna Kassian...](#)

Illustrations : les lauréats de l'Académie lyrique Vincenzo Bellini 2015, Wassylla, Radu et Marjorie. Le chef d'orchestre, Marco Guidarini (DR)

Rio, Brésil. Bruno Procopio dirige Rameau et Clérambault

Rio, salle C. Mereiles, les 19 et 22 septembre 2015. Mondonville et Rameau. Ambassadeur de choc, le claveciniste et chef d'orchestre Bruno Procopio retrouve son pays natal pour **deux concerts de musique baroque française**. Un programme qu'il a coutume de défendre sous les tropiques, – le maestro impétueux et articulé a



déjà enregistré un superbe disque d'extraits d'opéras de Rameau, ouvertures et ballets de Rameau avec le Symphonique Simon Bolivar du Venezuela à Caracas ([1 cd Paraty : vrai défi d'un éclat étincelant sur instruments modernes](#) : » Rameau in

Caracas «). Rio 2015 voit le prolongement d'un travail spécifique sur le Baroque français en Amérique Latine. Une vision artistique entre les deux Mondes, de chaque côté de l'Atlantique qui s'était déjà illustrée par un jalon précédent en mars dernier, et dans le même lieu avec la création carioca de l'opéra français néoclassique Renaud de Sacchini (1782), emblème du goût lyrique parisien favorisé par Marie-Antoinette ([VOIR le reportage Renaud de Sacchini recréé à Rio par Bruno Procopio, mars 2015](#)). [Le 19 septembre \(20h\)](#), concert de musique de chambre où la virtuosité concertante de Mondonville et le génie créateur de Rameau dialoguent. ***Sons harmoniques*** du premier (1738, où Mondonville s'inspire et prolonge l'exemple de Leclair), puis cinq [Concerts des Pièces pour clavecin en concert \(1741\)](#). Après les Pièces de clavecin en sonates (avec violon) de Mondonville, Rameau surpasse tout ce qui fut écrit avant lui, inventant pour chaque pièce, un titre aux références biographiques (pour certaines secrètes aux allusions à démêler par les spécialistes), qui récapitule en leur rendant hommage, tous les soutiens, patrons protecteurs, mécènes qui l'ont accompagné et soutenu pendant ses premières années parisiennes. [Le cycle est l'un des favoris défendus depuis ses années d'apprentissage à Paris par Bruno Procopio qui assure la partie de clavecin.](#)



[Le 22 septembre](#), 20h, concert orchestral comprenant surtout Clérambault et Mondonville et quelques autres pour lequel

Bruno Procopio quitte le clavecin pour la baguette, afin de diriger [**l'Orchestre baroque de l'Université de Rio \(OBU\)**](#). Au programme deux pièces aussi rares qu'exceptionnelles : *Pièces de clavecin avec voix ou violon opus 5* (1748) de Mondonville et surtout *La Muse de l'Opéra ou Les Caractères lyriques, Cantate à voix seule et symphonie* (1716) de Clérambault. Editée séparément en 1716, sur un poème d'Auguste Paradis de Moncrif, la cantate avec des moyens ambitieux (proches du divertissement) fait paraître la muse de l'Opéra, qui décrit les ficelles et artifices du théâtre pour exprimer les « caractères lyriques » : la variété des airs et des formes dévoile l'intelligence dramatique de Clérambault : air de triomphe avec trompette, scène pastorale avec musette, évocation de chasses au son des cors, tempête, sommeil, ramage d'oiseau, scène infernale... c'est un catalogue intelligemment combiné soit tous les motifs de l'opéra français, ici traités par un compositeur qui souhaite en démontrer et aussi cultiver sa profondeur, entre virtuosité italianisante et noblesse de la déclamation française.



Rameau, Clérambault, Mondonville à Rio. Grâce au CMBV, Centre de musique baroque de Versailles, le Baroque français s'exporte. Le concert est l'aboutissement d'un cycle de masterclasses et de répétitions avec les jeunes

instrumentistes brésiliens, sensibilisés au style baroque français et formés à la pratique sur instruments d'époque. Un défi qui fusionne transmission et pédagogie auprès des jeunes instrumentistes encore néophytes dans l'interprétation de la musique française du XVIIIème siècle, et aussi expérience professionnelle grâce à ce concert public. Le projet fait partie des nombreux chantiers initiés par le **Centre de musique baroque de Versailles**, désormais ouvert à l'international, soucieux depuis quelques années de faire rayonner la connaissance et l'interprétation de la musique baroque française dans le monde. Partitions, équipe pédagogique sont les nouveaux moyens de l'institution versaillaise pour réaliser de nouveaux types de concerts, permettant aux jeunes professionnels de se perfectionner toujours et encore en se frottant à l'accomplissement du concert public. Il s'agit de deux premières mondiales à Rio. L'été 2015 a réalisé un autre projet du CMBV à Innsbruck en août : le festival de musique ancienne et baroque mondialement reconnu accueillait pour la première fois de son histoire, son premier opéra français, [Armide de Lully \(1686\) dans une nouvelle production, mise en scène par Cristina Colonna sous la direction de Patrick Cohen-Akénine](#) et avec le concours de jeunes instrumentistes et chanteurs accompagnés par le CMBV, dont pour certains, les lauréats du Concours Cesti 2014. Reportage vidéo : Armide de Lully à Innsbruck (août 2015)

**Bruno Procopio et le CMBV : Rameau, Clérambault, Mondonville
à Rio**

[Concert du 19 septembre 2015, 20h](#)

[Durée : 1h25 sans entracte](#)

Stéphanie-Marie Degand, violon

François Joubert-caillet, *basse de viole*
Bruno Procopio, *clavecin*

Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville (1711-1772)
Les Sons harmoniques, Sonates à violon seul avec la basse
continue (1738)

Sonate opus 4 n°1 en si mineur : Grave – Allegro – Aria.
Amoroso – Allegro

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)
Pièces de clavecin en concert (1741)

PREMIER CONCERT :
La Coulicam. *Rondement* – La Livry. *Rondeau gracieux* – Le
Vézinet. *Gaiement, sans vitesse*

DEUXIÈME CONCERT :
La Laborde. *Rondement* – La Boucon. *Air, gracieux* –
L'Agaçante. *Rondement* – 1^{er} et 2^e Menuet

TROISIÈME CONCERT :
La Lapoplinière. *Rondement* – La Timide. 1^{er} et 2^e *Rondeau*
gracieux – 1^{er} et 2^e Tambourin

QUATRIÈME CONCERT :
La Pantomime. *Loure vive* – L'Indiscrete. *Vivement* – La
Rameau. *Rondement*

CINQUIÈME CONCERT :
La Forqueray. *Fugue* – La Cupis. *Rondement* – La
Marais. *Rondement*

Concert du 22 septembre 2015, 20h
Durée : 1h20 sans entracte

Eugénie Lefebvre, *soprano*
Stéphanie-Marie Degand, *violon*
François Joubert-caillet, *basse de viole*
Bruno Procopio, *clavecin*

Orchestre baroque de l'Université de Rio (OBU)
Laura Ronai, *direction artistique*

Jean-Henry d'Anglebert (1629-1691)
Prélude en sol majeur, pour clavecin

Jean-Baptiste Antoine Forqueray (1699-1782)
La Leclair, pour clavecin

Antoine Forqueray (1672-1745)
Premier Livre de Pièces de viole avec la basse continue (1747)
– extraits
La Couperin – La Buisson

Claude Balbastre (1727-1799)
La Lugeac, pour clavecin

Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville (1711-1772)
Pièces de clavecin avec voix ou violon opus 5 (1748) –
extraits

Amoroso « *Paratum cor meum...* » – Allegro « *In Domino
laudabitur...* »

Paratum cor meum, Deus,
Paratum cor meum,
Cantabo et psalmum dicam

(Psaume 56 verset 10)

*Mon cœur est préparé, ô mon Dieu ;
Mon cœur est tout préparé :
Je chanterai, et je ferai retentir vos louanges sur les*

instruments.

In Domino laudabitur anima mea :
Audiant mansueti et laetentur.
(Psaume 33 verset 7)

*Mon âme ne mettra sa gloire que dans le Seigneur.
Que ceux qui sont doux et humbles écoutent ceci, et qu'ils se
réjouissent.*

Jean-Marie Leclair (1697-1764)
Concerto pour violon opus 10 n°6 en sol mineur (ca 1743)

Allegro ma poco – Andante – Allegro

Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749)
*La Muse de l'Opéra ou Les Caractères lyriques. Cantate à voix
seule et symphonie (1716)*

*Prélude – Récitatif – Air gai – Tempête – Récitatif – Air –
Sommeil – Prélude infernal – Récitatif – Air*

LA MUSE DE L'OPÉRA ou LES CARACTÈRES LYRIQUES. *Cantate à voix
seule et symphonie*

Récitatif (fort gravement)

Mortels, pour contenter vos désirs curieux
Cessez de parcourir tous les climats du monde,
Par le puissant effort de l'art qui nous seconde,
Ici tout l'Univers se découvre à vos yeux.

Air gai

Au son des trompettes bruyantes
Mars vient embellir ce séjour ;
Diane avec toute sa cour
Vous offre des fêtes galantes ;
Et mille chansons éclatantes
Réveillent l'écho d'alentour.
Des bergers la troupe légère

Vient folâtrer sur ces gazons ;
À leurs danses, à leurs chansons,
On voit que le Dieu de Cythère
Leur a donné de ses leçons.

Tempête (fort et marqué)

Mais quel bruit interrompt ces doux amusements ?
Le soleil s'obscurcit, la mer s'enfle et s'irrite ;
Dieux ! quels terribles flots ! et quels mugissements !
La terre tremble, l'air s'agite,
Tous les vents déchainés, mille effrayants
Éclairs, semblent confondre l'Univers.
Quels sifflements affreux ! Quel horrible tonnerre !
Le ciel est-il jaloux du repos de la terre ?

Récitatif

Non, les Dieux attendris par nos cris éclatants,
Ramènent les beaux jours de l'aimable printemps.

Air

Oiseaux, qui sous ces feuillages
Formez des accents si doux,
L'Amour quand il vous engage
Vous traite bien mieux que nous ;
Il n'est jamais parmi vous
Jaloux, trompeur, ni volage.

Sommeil (doucement)

Vos concerts, heureux oiseaux,
Éveillent trop tôt l'aurore,
Laissez les mortels encore
Plongés au sein du repos.

Prélude infernal (lentement, fort et marqué)

Mais quels nouveaux accords dont l'horreur est extrême ?
Qui fait ouvrir le séjour infernal ?
Que de démons sortis de ce gouffre fatal !

Les implacables Sœurs suivent Pluton lui-même.

Récitatif

Ne craignons rien, un changement heureux
Vient nous offrir de doux présages,
Et les démons changés sous d'aimables images,
Amusent nos regards par d'agréables jeux.

Air gai et piqué
Ce n'est qu'une belle chimère
Qui satisfait ici vos vœux ;
Eh ! n'êtes-vous pas trop heureux
Qu'on vous séduise pour vous plaire ?
Dans ce qui flatte vos désir
Croyez tout ce qu'on fait paraître ;
On voit s'envoler les plaisirs
Lorsque l'on cherche à les connaître.

CD. [LIRE notre critique du cd Pièces pour clavecin en concerts de Rameau par Bruno Procopio](#)

VOIR notre [reportage vidéo : Les Grands Motets de Rameau par Bruno Procopio à Cuenca \(Espagne\)](#), Avec Maria Bayo (avril 2014)

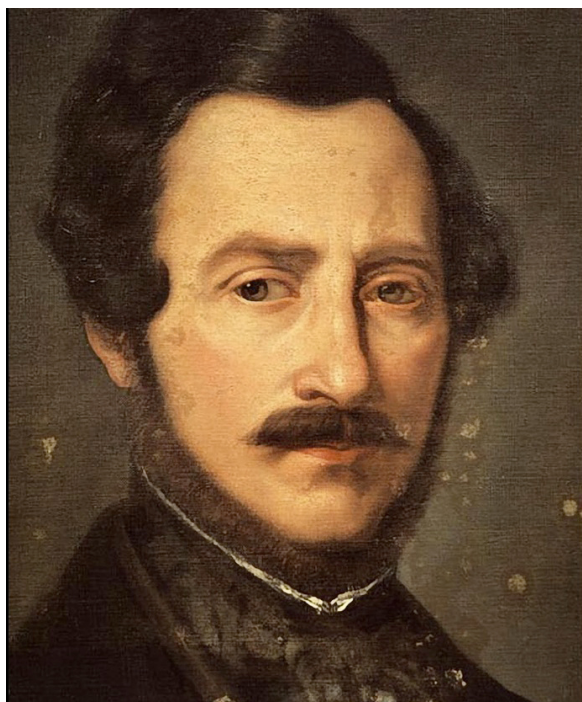
L'Elixir d'amour à l'Aéroport de Milan

arte

Arte. Jeudi 17 septembre 2015,
20h50. Donizetti : L'Elixir
d'amour à l'aéroport de Milan.



Pour l'Expo Milano 2015, La Scala s'invite à l'aéroport Malpensa de Milan et y représente devant les caméras d'Arte (et de la RAI), l'Elisir d'amore de Donizetti créé en 1832 à Milan mais au Teatro della Canobbiana. L'intrigue est mince mais remaniée pour les planches lyriques, par l'excellent Romani (le librettiste de Bellini, d'après Scribe). Dans un village basque, un jeune paysan timide Nemorino en pince pour l'ardente arrogante Adina. Histoire d'amour teintée de romantisme désuet, le garçon n'ose déclarer sa flamme alors que la jeune fille n'attend que cela. Elle feint d'en aimer un autre, le sergent Belcore qu'elle compte même épouser sans délai... pour mieux éprouver le cœur de Nemorino. Avant le Tristan de Wagner (1865), déjà ici Nemorino se fait rouler par le charlatan Dulcamara qui lui vend une bouteille de Bordeaux pour un philtre d'amour (l'Elixir) : s'il boit, il deviendra irrésistible et Adina ne pourra lui résister. Mais au II, on prépare déjà la noce d'Adina et de Belcore : pour acheter à Dulcamara une autre bouteille d'Elixir (et faire boire Adina), Nemorino s'engage dans la troupe militaire de Belcore... Adina apprend cela, rachète le brevet de son fiancé et l'épouse, d'autant qu'entre temps, Nemorino a hérité de son oncle richissime. Ils seront jeunes, fortunés et déjà célèbres...



La partition de Donizetti revisite et l'opéra bouffa napolitain (personnage de Dulcamara pour un baryton délirant et burlesque), mais aussi le seria et l'opéra comique français par la profondeur émotionnelle des protagonistes dont le lunaire et tragique Nemorino (son air *Una furtiva lagrima* au II exprime avec une exceptionnelle intensité lunaire, le désespoir d'un cœur abandonné qui se sent trahi...) ; les duos

éblouissent par leur parure expressive, d'un lyrisme échevelé, éperdu : la musique, raffinée, mélodiquement prenante dépassent un simple exercice comique. Et le personnage d'Adina, comme celui de Norina dans *Don Pasquale* (1843), semble ressusciter les piquantes astucieuses finalement au grand cœur, une évolution des figures féminines si mordantes et palpitantes du buffa napolitain depuis Pergolesi (*La Serva padrona*) et Jommelli (*Don Trastullo*).

Notre avis. Alors qu'a à faire une comédie de Donizetti dans l'aéroport de Milan ? A l'heure du tout sécuritaire, depuis l'attentat déjoué du Thalys, et quand le renforcement des mesures de sécurité des avions est le sujet essentiel, ce dispositif filmé par les caméras de télé (Arte et la Rai) frôle l'ineptie surréaliste : on veut nous mettre de la légèreté dans un monde qui tourne sur la tête ; un nouvel effet du déni collectif dans lequel nous vivons... D'autant que l'opéra va très bien et n'a guère besoin de renouveler ses publics... non, un aéroport est un lieu idéal pour placer caméras et micros, faire jouer tout un orchestre et des acteurs chanteurs. Et dire que la réalisatrice de l'opération

(Grischa Asagaroff) craint des interférences provoquant des dérèglements dans la tour de contrôle ! Qu'a à gagner l'opéra dans cette opération technicomédiatique ? L'aéroport Malpensa se refait une image (à l'italienne), mais tous ceux qui auraient pu découvrir l'opéra par un autre biais que la salle du théâtre si élitiste ou impressionnante... attendront leur tour.

Songeons à l'argent investi pour cette opération : il aurait été mieux dépensé dans les multiples actions pédagogiques auprès des scolaires ou d'autres publics. Artistiquement, la production affiche le ténor italien en vogue : **Vittorio Grigolo en Nemrino** qui donnera la réplique à l'Adina de Eleonora Buratto. **Cette production tient l'affiche de La Scala du 21 septembre au 17 octobre 2015** ; l'opération Malpensa est donc une sorte de générale avant les soirées classiques sur la scène scaligène. On se souvient d'[une précédente opération \(La Bohème de Puccini en septembre 2009\) dans la banlieue de Berne...](#) action autrement plus bénéfique pour la démocratisation de l'opéra et pour toucher des spectateurs certainement déconcertés convaincus par cette confrontation bénéfique. Les théâtres d'opéra étant pour une bonne part subventionnés par l'Etat et les collectivités, il serait urgent que chaque action profitent surtout à ses principaux financeurs : les contribuables et les population (d'autant que le dispositif avait été une réussite largement relayée par classiquenews). Tout cela avait fait sens. L'Elixir à l'aéroport ne serait-il pas qu'une question d'opportunité marketing et de défi technique ? Les artistes, directeurs et scénographes feraient tout pour qu'on parle d'eux.

Les amateurs de Donizetti et de cette perle lyrique de 1832 seront eux ravis par un dispositif qui renouvellera peut-être la lecture de l'oeuvre... A voir sur Arte, le 17 septembre 2015, à partir de 20h50.

Arte. Jeudi 17 septembre 2015, 20h50. Donizetti : L'Elixir d'amour à l'aéroport de Milan.

Voir [la page de La Scala L'Elixir d'amour / L'Elisir d'amore de Donizetti](#)

Fantasio de Jacques Offenbach (1872)

Radio. Offenbach : Fantasio. France Musique, samedi 26 septembre 2015, 19h30. Opéra enregistré à Montpellier en juillet 2015. A chaque tentative d'Offenbach pour se sortir du Burlesque (encore bien vivace au XXè, et poursuivant son sillon tels Le Roi Pausole d'Honegger ou Les Mamelles de Tirésias de Poulenc), à croire qu'il s'agit d'une spécificité française, le public le ramène à ses premières amours



délirantes et tendres. Ainsi, Fantasio créé en 1872, après Robinson Crusoé (1867) et Vert-vert (1869). Celui qui a triomphé en suscitant l'approbation des autorités du Second-Empire à partir du succès de sa Belle Hélène (1864), sait se renouveler. Même en version de concert, ce Fantasio récréé cet été à Montpellier satisfait les seules oreilles tant l'écoute sans déploiement visuel, révèle une musique raffinée, élégante et profonde. En orchestrateur génial et en dramaturge avisé, Offenbach déploie un sens rare de l'efficacité et de la pure poésie théâtrale. Fantasio annonce déjà les grands chefs d'oeuvres dont évidemment Les Contes d'Hoffmann : dès l'ouverture de Fantasio, on repère déjà la motif de la mère d'Antonia, mais aussi l'air de la Muse/Niklauss. Offenbach s'inspire très librement du drame originel de Musset (écrit dès 1834 mais publié en 1866 soit après la mort de l'auteur) : en fait l'adaptation de la pièce en opéra est réalisé pour Offenbach par Paul de Musset le propre frère d'Alfred. C'est la future Carmen de Bizet (1875), la mezzo Célestine Galli-Marié (Vendredi dans Robinson Crusoé) qui créa en 1871, le rôle-titre de Fantasio. Et déjà, avant Hoffmann, le Fantasio de Jacques, colore différemment le cynisme dégoûté du héros de Musset dont le héros amer et désabusé rêve de quelque grande action qui le tire de sa langueur dépressive : sur la scène lyrique, il a du spleen lunaire dans l'âme, comme l'atteste la couleur irrésistible de sa très fine Ballade à la lune... les atouts de cette production montpeliéraine sont Marianne Crebassa dans le rôle-titre, Jean-Sébastien Bou (Prince de Mantoue), puis l'Elsbeth d'Ommo Bello, Michel Partyka (Sparck), Mary Lenormand (Flammel) sans omettre un vaillant trio de ténors séducteurs : Loïc Felix, Rémy Mathieu et Enguerrand de Hys ! Plateau de jeunes voix françaises sous la direction de Friedmann Layer.



Offenbach : Fantasio. France Musique, samedi 26 septembre 2015, 19h30. Opéra enregistré à Montpellier en juillet 2015.

LIRE aussi le [compte rendu critique de Fantasio](#)

d'Offenbach, recreation présenté à Montpellier en juillet 2015.

Jacques Offenbach

Fantasio (1872 – version de Paris originale reconstituée)

Fantasio – Marianne Crebassa

Le Prince de Mantoue – Jean-Sébastien Bou

Elsbeth – Omo Bello

Sparck – Michal Partyka

Le Roi de Bavière – Renaud Delaigue

Marioni – Loïc Félix

Flamel – Marie Lenormand

Facio – Enguerrand de Hys

Max – Rémy Mathieu

Hartmann – Jean-Gabriel Saint-Martin

Un Pénitent – Gundars Dzilums

Un Monsieur qui passe – Hervé Martin

Récitante – Julie Depardieu

Orchestre National Montpellier-Languedoc-Roussillon

Choeur de l'Opéra National Montpellier – Languedoc –

Roussillon

Choeur de la Radio Lettone. Friedemann Layer, direction
musicale.

**Nouvelle édition Glenn Gould
2015. Entretien avec Michael
Stegemann**

Réédition Glenn Gould 2015 : grand entretien avec Michael Stegemann, spécialiste de Gould à l'occasion de la nouvelle édition éditée par Sony classical, ce 11 septembre 2015, soit un somptueux coffret de 81 galettes (78 cd audio + 3



cd d'entretiens du pianiste canadien sur son travail, la place de l'enregistrement et du disque, sa conception du geste musical). Michael Stegemann a participé à la nouvelle édition GOULD 2015 éditée chez Sony (la dernière édition il y a 5 ans s'est totalement écoulée : plus aucun titre n'est disponible, preuve que le phénomène Gould est bien vivace... Qu'en sera-t-il en 2015 ? Le « cas » Glenn Gould frappe immédiatement l'esprit par la radicalité de sa posture artistique (il faut lire précisément sur ce qu'il pensait des artistes et des journalistes en général) et aussi l'apparente contradiction de ses choix d'interprétation (s'adresser au plus grand nombre en refusant le concert public et s'enfermant à partir de 32 ans, dans les studios d'enregistrement). On pense ordinairement que toutes les bandes enregistrées par le pianiste canadien sont connues ou ont été toutes éditées. C'est en réalité bien peu connaître le fonds qui reste encore à explorer, défricher, classer et identifier, une tâche titanesque à laquelle Michael Stegemann se dédie corps et âme et qui pour cette nouvelle édition Gould 2015, porte ses fruits en dévoilant de nouveaux inédits de surcroît dans un son remastérisé. C'est une odyssée discographique qui commence donc en 1955 avec le premier enregistrement de Glenn Gould pour la Columbia... un jeu microphonique passionnant qui s'est joué souvent dans le studio mythique de 30ème Avenue à New York, où le pianiste jamais satisfait, toujours explorateur, enregistrerait des prises et des prises de la même séquence de la même partition, puis analysait, comparait, choisissait au terme de discussions riches avec les ingénieurs qui l'accompagnaient dans sa quête de l'inatteignable... Le travail de Gould en studio récapitule

aussi l'histoire de l'enregistrement audio et des techniques successives pour produire un son riche et naturel (en 1955, la prise fut mono – bien que certaines photos indiquent clairement la présence d'un 2ème micro, jusqu'en 1957, date de la stéréophonie, élément capitale pour l'essor des enregistrements discographiques... Rencontre entretien réalisé à Paris en juillet 2015.



Depuis longtemps, **Michael Stegemann** fait partie des partisans et admirateurs de Glenn Gould pour sa personnalité artistique et l'héritage que nous continuons de découvrir aujourd'hui : une biographie (éditée en Allemagne), un vaste cycle d'émissions radiophoniques dédiées à l'œuvre complet de Gould (1987-1988) ont témoigné de sa passion pour le pianiste canadien ; pas une passion indéfectible et aveugle mais au contraire raisonnée et critique. L'édition 2015 est le fruit de recherches méticuleuses menées pendant 3 ans... C'est cette exigence sur le corpus Gould aujourd'hui accessible, qui a piloté la nouvelle édition Gould 2015 : pour Sony classical,

le musicologue prolonge donc la dernière édition de 2012 (réalisée alors pour les 30 ans de la disparition du pianiste en 1982). Ce qui séduit le chercheur et producteur c'est la technique phénoménale de Gould, sa sonorité réfléchie, aboutissement d'heures et d'heures d'un labeur acharné de la part de l'instrumentiste et des ingénieurs de la Columbia d'alors ; son goût pour la technologie et bien sûr les possibilités de l'enregistrement dont il aura envisagé tous les enjeux, les limites, les perspectives multiples pour l'approfondissement et la clarification de l'interprétation. Quand il meurt à 50 ans seulement, Gould laisse un corpus de bandes dont on mesure actuellement l'ampleur par le nombre, la cohérence sous la profonde originalité artistique.



Lire les partitions laissées par Gould, découvrir ses annotations très précises sur l'effet recherché, sur l'emplacement des microphones envisage la vision du pianiste, son sens de la dramaturgie microphonique : en scénographe, Gould enregistre en ayant conscience de la spatialité de la prise : quand il joue et interprète, il pense aussi technique et enregistrement, c'est à dire auditeurs et microphones. La nouvelle édition Gould qui paraît en septembre 2015 prend en compte chaque indication précisée par le pianiste, de surcroît

dans un son remastérisé qui dévoile plus loin encore la conception du Gould ingénieur acoustique, comme le fut aussi Karajan pour ses propres enregistrements et lui aussi passionné de technologie nouvelle. On imagine aisément Gould jouant, enregistrant, puis écoutant et réécoutant ses prises, les refaisant encore et toujours : pensée en quête d'un son idéal, mais aussi travail sur le son et l'architecture de la sonorité. (dans une clarté et un relief naturel inouï – vrai défi pour les ingénieurs aujourd'hui-, qu'a permis alors la préparation de son piano Steinway dont les marteaux frappaient plus près les cordes ... Cruelle réalité, la chaise basse taillée pour lui et dont il ne pouvait se passer, grince ; l'artiste lui-même comme pris par sa propre approche et ses cheminement intérieurs, chantonne pendant les prises ; tout cela s'entend mais intelligemment aujourd'hui dans une définition sonore régénérée et critique que permet le traitement remastérisé. Sa conception des pièces pour piano de Sibelius révèle une véritable « orchestration microphonique » de l'enregistrement incluant pendant les séances, des micros placés à différents endroits, à des distances précises du piano. C'est d'ailleurs en interprétant précisément outre Bach, Sibelius donc, Scriabine et Krenek que se précise le goût de Gould pour l'expérimentation. Même les 6 premières Sonates de Haydn enregistrées en 1957 sont portées par ce sens du dépassement et de la liberté, qui réinvente l'interprétation et la manière d'aborder les partitions.

✘ En se posant la question de la réception de ses enregistrements, en se mettant à la place de l'auditeur, Gould a anticipé les nouvelles qualités de la musique enregistrée à l'ère digitale : en s'adressant à un nouveau public (plus vaste) qui n'a plus besoin d'aller au concert, Glenn Gould avait déjà conçu le principe de la musique dématérialisée, que l'on peut écouter, quand on veut, où on veut et dans le dispositif acoustique que l'on a choisi chez soi. Une révolution dans la pratique et la façon concrète de vivre la musique que le pianiste canadien a envisagé 30 ans

avant l'ère numérique.

Cette conception très personnelle de la musique qui n'empêche pas de communiquer au plus grand nombre, grâce au vecteur de la technologie a correspondu à sa personnalité complexe et certainement handicapée par une forme d'autisme qui l'a conduit à devenir agoraphobe, à ne pas supporter le contact physique, à avoir une phobie des voyages. Cette hypersensibilité l'a évidemment beaucoup limité dans sa vie quotidienne, mais elle est le ferment d'une conception originale et visionnaire, d'une exceptionnelle invention sur le plan artistique.

Michael Stegemann connaît quasiment tout de l'oeuvre enregistrée de Gould. Parce qu'il s'agit d'un musicien perfectionniste, qui préparait méticuleusement chaque prise et chaque séance d'enregistrement, toutes ses bandes restent précieuses pour qui veut percer le secret de la fabrique Gould et aussi pour qui veut approfondir sa propre compréhension des partitions. Aujourd'hui, il subsiste un nombre incalculable de prises conservées, non utilisées à l'époque des enregistrements. En artiste libre mais exigeant, Gould pouvait concevoir plusieurs interprétations toutes divergentes, mais toutes cohérentes... Si l'on connaît ses Variations Goldberg évidemment de 1957, il existe aussi une version de 1954 pour la Radio canadienne, et aussi deux autres enregistrements réalisés à Salzbourg et à Vancouver qui mériteraient d'être publiées de façon critique là aussi. Les connaître éclaireraient davantage sa fabuleuse liberté comme son respect absolu de Bach. Parmi les autres perles connues non publiées, le spécialiste cite aussi les mélodies de Mendelssohn enregistrées avec Leopold Simoneau : une rareté à éditer d'urgence. Sans omettre un célèbre enregistrement de l'opus 22 de Beethoven : mais là, on ignore où sont les bandes.



Quintessence du geste et du son Gould. En passant en revue tous les enregistrements connus de Gould, parmi ceux déjà édités et surtout ceux à paraître dans la nouvelle édition 2015, dans quelles œuvres Gould se révèle-t-il le plus ? Difficile question qui exigeant forcément une vision réductrice, ne déroute pas Michael Stegemann lequel précise les bijoux enfin édités remastérisés à connaître d'urgence :

1) Les Variations Goldberg de JS Bach de 1955, certes ultra

connues mais qui sont un pilier central pour comprendre la démarche folle du pianiste, le premier à oser jouer à deux mains, un cycle conçu pour le clavecin. L'enregistrement demeure un record de vente absolu, devançant Louis Armstrong dans les années 1950.

2) La transcription de Liszt de la 6ème Symphonie de Beethoven : tout le génie expérimental et libre de Gould, sa faculté d'inventer tout en respectant le texte musical se dévoilent ici.

3) La marche turque de Mozart, jouée en respectant les indications métronomiques en particulier pour l'Allegretto que la plupart des pianistes adaptent selon leur goût et leur disposition technique au risque de dénaturer le caractère originel de l'oeuvre.

4) L'intermezzo de Brahms pour sa carrure magnétique et la beauté de la sonorité produite.



L'Edition Glenn Gould 2015 » GLENN GOULD REMASTERED, The complete Columbia Album collection » se présente sous la forme d'une boîte miraculeuse, soit un grand coffret de **78 cd** + **3 cd** d'entretiens de Gould sur son travail et la sur la musique. Le coffret célèbre les 60 ans de la signature du pianiste canadien chez Columbia masterworks. Le livret d'accompagnement et de présentation des 78 cd est un ouvrage imposant de 416 pages comprenant de superbes photographies de Glenn Gould. **Attention : textes et articles présentant chaque programme des 81 cd sont uniquement en anglais.** Seule l'introduction et un texte contextualisé (« *Donner une vie nouvelle à l'art de Glenn Gould* » par Andreas K. Meyer,

producteur chargé de la remastérisation du fonds audio Glenn Gould) sont traduits... De toute évidence, par l'ampleur des répertoires choisis et donc présentés remastérisés, dans l'apport critique et commenté de ce legs gouldien, le coffret Sony comprenant l'intégrale Glenn Gould pour Columbia est déjà historique. Prochaine critique complète dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

Musicora 2016

Musicora 2016. Paris Grande Halle de Villette les 5,6, 7 février 2016. 3 jours dédiés à la musique sous toutes ses formes et vers tous les publics (grand public et professionnels). La 27ème édition de Musicora (6000m2, 250 stands et près de 12000 visiteurs attendus) sera en février 2016 comme l'année précédente, le rendez vous musical par excellence en France. Les

visiteurs en 2015 avaient pu apprécié la diversité des exposants présents sous la grande halle de Villette : Facteurs d'instruments, Luthiers et archetiers, éditeurs de partitions et de livres, acteurs et producteurs du spectacle vivant (opéra, orchestre, musique de chambre, festivals...), labels, sites internet, médias, crowdfunding, fabricants hifi, conservatoires, fondations, ventes aux enchères et concerts



show cases...

Le visuel 2016 met en scène ceux qui font Musicora : les amateurs et les praticiens, tous les mélomanes que le jeu des instruments passionne, engage, bouleverse : 6 profils de musiciens qui font la musique d'aujourd'hui. Plus participatif encore, Musicora 2016 organise 3 événements ouverts à 500 musiciens pilotés par des vedettes, au coeur de la zone d'exposition ; des concerts tremplins pour les jeunes talents de demain, un colloque autour de l'enseignement musical en France, de nombreux ateliers de pratique instrumentale (ouverts aux adultes et aux enfants), 2 soirées festives en nocturne (vendredi et samedi), des rencontres et des débats organisés avec les professionnels présents en 2016 ; dans des nouveaux horaires : vendredi de 9h30 à 21h, samedi de 11h à 21h, dimanche de 11h à 18h.

Musicora 2016, Paris, Grande Halle de la Villette. Les 5, 6 et 7 février 2015. Suivez l'actualité du salon Musicora : préparatifs, thématique géénral, ressources et contenus sur le site www.musicora.com

**CD, compte rendu critique.
Jonas Kaufmann. Nessun dorma
: The Puccini album (1 cd**

Sony classical, 2014)

CD, compte rendu critique. Jonas Kaufmann. Nessun dorma : The Puccini album (1 cd Sony classical, 2014). Outre la promesse et l'élan irrésistibles portés par une voix unique au monde aujourd'hui, Jonas Kaufmann nous montre quel puccinnien il est (après ses Verdi, Wagner, Schubert, et son récent programme de chansons berlinoises des années



1920 : « Du bist die Welt für mich... ») : dans ce nouveau récital romain de septembre 2014, sa force expressive et sa subtilité émotionnelle fusionnent ici et font le miracle de son Nessun dorma et aussi, surtout, de son Dick Johnson, rôle souvent caricatural à la scène (comme l'est le baron Ochs, cousin pourtant profond de la Maréchale, dans le Chevalier à la rose de Strauss, sublime contemporain de Puccinien). La richesse du jeu d'acteur fait de chaque prise de rôle un profil vocal et dramatique abouti souvent captivant. Heureuse sélection d'un couplage qui met en avant la capacité exceptionnelle du ténor pour la caractérisation émotionnelle : puccinnien il l'est, et il le montre avec quelle finesse, et dans la puissance et dans la subtilité linguistique.

Le récital débute dans les affres et les vertiges extatiques de Des Grieux (sa sublime prière amoureuse vraie confession irrésistible) et de Manon Lescaut (en duo) premier vrai succès lyrique qui révéla le jeune Puccini sur la scène européenne.. on peut être gêner par le timbre épais charnel de la soprano qui lui donne la réplique pour leur étreinte sensuelle qui conclut l'air conquérant, éperdu, échevelé (oh saro la più bella...).

Plus convaincant sait être le ténor aux aigus déchirants et

mordants (désespérés) dans les deux dernières scènes sombres et tragiques (pour Manon) : ah Manon, mi tradisce puis quand expire la jeune femme et la déploration du pauvre chevalier impuissant et démuné (Presto in fila)...

Les deux airs qui suivent sont davantage captivants car ils ne cèdent pas à la déclamation lyrique parfois aux épanchements théâtralisés de ce qui a précédé. Airs des opéras de jeunesse, si peu connus et à torts. Tous deux d'après un livret de Ferdinand Fontana, ils montrent certes encore le compositeur débutant sous l'emprise du Verdi Symphonique (celui d'Aida) mais déjà dans l'air de Roberto au II de Villi, perce une intensité brûlée qui dans le rôle du protagoniste fait l'épaisseur d'un héros terrassé, à la fois désespéré et embrasé par un sentiment tragique entre terreur et tristesse en lien avec l'atmosphère fantastique du sujet (l'air débute avec les sanglots des femmes mortes délaissées ou trahies par leur amant ; une alerte pour Roberto qui a quitté sa fiancée pour une courtisane et qui apprend alors qu'il a provoqué la mort de son premier amour...) : ce que le diseur réalise sur les derniers vers « que tristezza », -vertige de la raucité d'une voix capable tout autant d'aigus filés-, renforce au-delà de la justesse stylistique de l'intonation, la sincérité et la puissance du texte. Remarqué par l'éditeur Riccordi, grâce à Le Villi, Puccini se voit commander un nouvel opéra : Edgar. Les deux ouvrages mènent au triomphe de Manon Lescaut et sa couleur printanière, d'une ardeur juvénile qui semble couler tout au long de la partition tel un romantisme juvénile revivifié. Ce Roberto annonce l'étoffe du Pinkerton, l'officier américain qui se rend compte mais trop tard lui aussi du mal qu'il a causé...

L'ivresse et l'extase paraissent dans le seul souffle du ténor qui comme nul autre soigne et la beauté de ses phrasés et la tenue colorée de ses aigus, offrant toujours une parfaite lisibilité et de ses propres sentiments et des enjeux de la situation : son Rodolfo laisse pantois par sa fluidité caressante, sa facilité à la langueur, une détermination pour

la suavité hallucinée, capable d'exprimer dans le murmure et les pianissimi là aussi embrasés, les émotions les plus intimes (superbe duo Rodolfo et Mimi terminé en coulisses, page 8).

Jonas Kaufmann en puccinien fauve

Calaf, Rodolfo, Mario, Jonas Kaufmann sublime surtout le rôle de Dick...



Gravité et juvénilité, ardeur (féline) et intensité radicale (comme s'il donnait tout car demain étant un autre jour, sa vie pouvait en découler), le ténor fait de Mario Cavaradossi, peintre libertaire bonapartiste, rebelle dans l'Italie monarchiste et répressive, une autre âme terrassée d'une force romantique irrésistible. **Le travail sur Dick Johnson**, voyou aventurier, prend une autre dimension en concertation / dialogue avec le tissu foisonnant et subtil de l'orchestre (l'un des plus riches selon le ténor visiblement inspiré par l'ouvrage) : Kaufmann en fait un héros tragique bouleversant exactement comme le voit l'héroïne, la Fanciulla del West, Minnie ; le second air Risparmiate lo scherno... (celui d'un roué condamné, vilipendé par la foule menaçante et sussurrant comme un serpent justicier) devient le dernier chant d'un condamné pour lequel orchestre et ténor trouvent et cisèlent des couleurs inédites, d'une force inouïes... tragique, salvateur, voici le grand air d'exhortation à l'élan cathartique, le plus beau de l'album : un Dick sublimé, dévoilé, révélé... qu'on aimerait écouter sur la scène tant

cette incarnation discographique est saisissante.

Taillé à présent pour les héros militant nourri d'une revanche et d'une haine mais aussi capable d'une tendresse à fleur de peau, Kaufmann fait un somptueux Rinuccio dans *Il Tabarro*, puis dans *Gianni Schichi*, capable d'un hymne fraternel qui semble exprimer toute la douleur des opprimés puis l'élan le plus facétieux : l'abattage linguistique et la pétillence du chanteur époustouflent dans les deux registres.

Tout oeuvre et tend vers son *Nessun dorma* : un hymne pour une aube nouvelle (« que personne ne dorme »... au-delà de la situation de terreur dans la continuité de l'opéra, c'est dans la voix du chanteur fraternel, la prière énoncée à l'humanité entière pour renouveler l'espoir d'une existence nouvelle). L'air le plus célèbre qui a fait la gloire de son prédécesseur Pavarotti, est incarné avec une noblesse fauve par un ténor diseur au chant voluptueux et rugueux : où a-t-on écouté ailleurs une telle suavité éperdue, une telle richesse harmonique du timbre, à la fois cuivré et caressant ? D'autant que l'orchestre de Pappano réalise un travail d'orfèvre, révélant des facettes instrumentales et des couleurs d'une finesse elle aussi envoûtante (malgré quelques tutti assez ronflants que le chef aurait pu éviter). Sublime puccinien : dommage que ses duos avec l'impossible soprano Kristine Opolais (timbre épais, imprécis, terreux) dont on ne saisit toujours pas l'utilité de sa présence dans le présent récital.



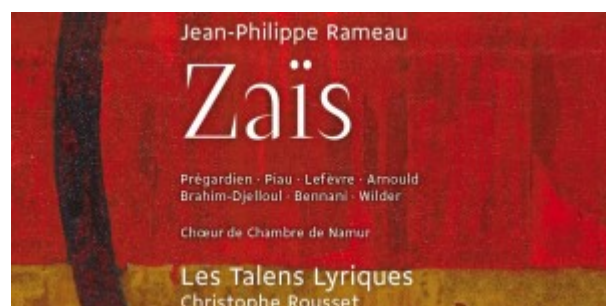
Cd événement, compte rendu critique. Jonas Kaufmann, ténor. Nessun Dorma, The Puccini Album : Manon Lescaut (DesGrieux), Le Villi (Roberto), Edgar, La Bohème (Rodolfo), Tosca (Mario) Madama Butterfly (Pinkerton), La Fanciulla del West (Dick Johnson), La Rondine (Roggero), *Il Tabarro* (Luigi), *Gianni Schichi* (Rinuccio). (1 cd Sony classical, enregistrement réalisé en septembre 2014). Orchestre et chœur de l'Accademia nazionale di Santa Cecilia. Antonio Pappano, direction.

LIRE aussi notre [annonce du cd Du bist die Welt für mich...](#)

Actualités de Jonas Kaufmann

Après avoir chanté Don José aux Chorégies d'Orange en juillet 2015, le ténor est à Paris :
Le 12 octobre 2015, Paris, TCE : Ariadne auf Naxos (Bacchus),
version de concert
Le 29 octobre 2015, Paris, TCE : Récital Puccini (programme de son album Sony)
Le 19 novembre au cinéma : Récital Puccini filmé à la Scala de Milan en juin 2015
Du 8 au au 20 décembre 2015 : Paris, Opéra Bastille : La Damnation de Faust (Faust, 6 représentations)

CD, compte rendu critique. Rameau : Zaïs. Rousset, 2014 (3 cd Aparté, 2014)



**CD, compte rendu critique.
Rameau : Zaïs. Rousset, 2014 (3
cd Aparté).** On ne saurait
contester à Christophe Rousset
son sens du théâtre, développé,
toujours nerveux sur une vaste
palette de répertoire comme

l'attestent ses dernières réalisations chez Aparté déjà :
Amadis, Phaéton et Bellérophon, trilogie méritante de Lully

pour le XVII^e, Hercule Mourant de Dauvergne pour le XVIII^e. Ce Rameau s'inscrit très honorablement parmi les meilleures approches du chef dont une sécheresse et parfois une direction certes précise mais mécanique et un peu courte atténue l'approfondissement de certaines lectures. D'autant que dans le cas de Zaïs, ouvrage de la pleine maturité et de l'année – 1748 – miraculeuse pour le Dijonais à Versailles, il s'agit d'un double défi : orchestral comme l'atteste dès le formidable prologue, son ouverture qui avant Haydn et sa Création de 1800, exprime rien de moins que le néant originel et l'organisation du monde (le Chaos et son débrouillement) ; puis autre défi, le profil psychologique de Zélidie et de Zaïs, cette dernière étant par sa couleur tragique sentimentale, préfiguration de la tendre Pamina de La Flûte enchantée de Mozart.

[Un entretien vidéo avec le chef pour classiquenews, lors des représentations de Zaïs à l'Opéra royal de Versailles \(octobre 2014\)](#) avait démontré l'ampleur visionnaire et le souffle poétique de l'écriture d'un Rameau, génie de la fragmentation, et dans les choix instrumentaux, narrateur hors pair des climats et des situations. Hélas, le livret de Cahusac, poète si réformateur et vrai complice pour Rameau, s'enlise souvent au point de développer dans des longueurs parfois difficiles à tenir, certaines situations et de nombreux affrontements qui se répètent.

L'action met à l'épreuve l'amour de la mortelle Zélidie pour le génie des airs Zaïs. D'une distribution cohérente, on eut préféré pourtant diseurs plus habités et nuancés que les voix serrés mais déjà routinières des chanteurs des seconds rôles. Seuls **Zachary Wilder**, Sylphe pétillant et fluide, et **Hasnaa Bennani**, Amour charmant et gracieux caractérisent sans emphase leurs rôles respectifs.



Pour le trio principal, Benoît Arnould fait un Condor un peu contraint et toujours très (trop) poseur dans son costume de faux séducteur, **Julian Prégardien** déploie en Zaïs, une véritable dentelle linguistique idéalement tendre et de plus en plus affectueuse, mais affecté par quelques aigus déjà tendus ; reviennent à **Sandrine Piau** (*notre photo*), toutes les palmes du style et de l'articulation inventive et pourtant stylée, d'une irrésistible autorité et vocale et dramatique : sa Zélidie affirme contre les préjugés tenaces sur l'opéra de Rameau, la profondeur psychologique du personnage féminin qui aurait dû donner son nom à la partition. Retenons l'éloquence de ses récitatifs, au relief, à la caractérisation vivante qui suit chaque inflexion du texte : une démonstration de vitalité palpitante qui ressuscite chaque inflexion du texte avec une diversité expressive remarquable. Rien de tel hélas chez ses partenaires cadets.

Evidemment, tout ballet héroïque comprend de nombreuses entrées, divertissements, séquences purement chorégraphiques où règnent le chatolement superlatif du toujours excellent chœur de chambre de Namur, idéalement préparé, à la diction amoureuse et engagée, à l'articulation précises et suave : un modèle ici, et pour Rameau, l'autre personnage clé de l'opéra. Malgré les épisodes parfois circonstanciels et réellement conformistes, – qui finissent par appesantir le déroulement du drame, épisodes parfaitement et strictement redevables de l'esthétique Louis XV, Rousset sait colorer et articuler l'un des orchestres les plus raffinés de Rameau.

VOIR le [reportage vidéo de classiquenews sur ZAIS de Rameau à l'Opéra royal de Versailles par Sandrine Piau et Christophe](#)

Rousset, novembre 2014

Cd, compte rendu critique. Rameau : Zaïs. Julian Prégardien, Sandrine Piau, Aimery Lefèvre, Benoît Arnould, Amel B-Djelloul, Hasnaa Bennani, Zachary Wilder. Choeur de chambre de Namur. Les Talens Lyriques. Christophe Rousset, direction. 3 cd Aparte. Enregistrement réalisé à Versailles en novembre 2014.

CD, événement, compte rendu critique. Julie Fuchs : Yes ! (Deutsche Grammophon 2015)

CD, événement. Compte rendu critique. Julie Fuchs : Yes ! (Deutsche Grammophon 2015). Ce pourrait être l'ossature d'une revue musicale imaginaire à laquelle la jeune diva nous convie; déjà remarquée dans Ciboulette de Hahn (1923) où elle incarnait avec un angélisme déterminé et pétillant la lolita des halles parisiennes (présente ici évidemment : « C'est pas Paris, c'est sa banlieue »), Julie Fuchs abandonne ses vocalises néoclassiques et triomphantes qui concluaient lumineusement l'opéra des Lumières, Renaud de Sacchini, pour un premier récital discographique, tout en savoureuse finesse. Son « **j'ai deux amants** » (L'amour masqué d'André Messager, 1923) pétille en vraie nouvelle diseuse après Yvonne Printemps ; féministe ce qu'il faut et plus encore, superbe actrice aux nuances délectables et à la prosodie précise et fluide, insolente et mordante, dans l'air de **Thérèse des Mamelles de Tirésias (1917)** ; les deux Kurt Weill – en français -, surprennent par leur profondeur et la réussite de l'alliance comédie grinçante, amertume cynique (complainte de Mackie, L'opéra de Quat'sous, 1928). Quand à **Phi-Phi** (ah, cher monsieur excusez moi, de Christine, 1918), la diva d'une articulation lumineuse là encore, revivifie le clin d'oeil à la Manon de Massenet.





Ce qui captive c'est la superbe couleur que la colorature sait insuffler à des aigus toujours couverts, tenus, porteurs d'une émotion sincère, d'une élégance très suggestive.

Sous couvert de la légèreté parfois grivoise (le « premier tirage » de Phi-Phi, le « ça » de Casimir Oberfled, 1932), la soprano cultive une finesse d'intonation de bout en bout enivrante. D'autant que son articulation et son intelligibilité demeurent deux qualités continûment préservées.

Opérette régénérée sous l'influence du music hall, du jazz et de la comédie musicale, l'époque et le répertoire que sert

avec une subtilité très juste Julie Fuchs pour son première album, soulignent l'essor du spectacle musical à Paris marqué par une insouciance féconde propre aux années Folles.

**Diseuse enivrée, d'une irrésistible séduction, la nouvelle
diva française**

Julie Fuchs dit Yes !



Il appartient aux jeunes talents du moment de nous étonner

d'abord, de nous surprendre ensuite en dévoilant par l'affinité de leur voix et du répertoire choisi, tout un style expressif et la cohérence d'une sélection musicale, gageure énoncée et remarquablement réussie dans ce premier album qui nous épargne les sempiternelles premières éditions lesquelles souvent conçues comme des cartes de visite, abreuvent de pots pourris indigestes dans une auto célébration toujours décousue. Rien de tel ici tant la suave et facétieuse parenté entre chaque air et mélodie fait référence à une époque bercée de culture, de finesse, de fantaisie habile, d'une constante intelligence.

La cantatrice sûre, au goût affûtée, au style irréprochable sachant constamment jouer entre mélodie parodique et séditeuse et grand air d'opéra (sublime mélodie du **Coq d'or de Rimsky** de 1909 : le fameux Hymne au soleil, chnaté en français comme l'ensemble du programmes) nous enchante par une maîtrise savoureuse entre chant lyrique et opérette : une telle fluidité captive mêlant finesse et humour, ivresse et suavité ... se filles tendres et faciles (qui ne cessent de dire yes) gagnentt une profondeur lyrique indiscutable et ses airs lyriques classiques (les deux Lehar) et surtout le Rimsky déjà cité, gravissent les marches de l'embrasement par un timbre de lyrique léger virtuose.



Chaque air lui va, chaque situation la valorise, dévoile un tempérament taillé pour l'intensité enivré du drame... L'instinct artistique s'affirme dans la finesse servie par une voix d'une ineffable séduction en rien artificielle et si profondément humaine : voilà qui nous change de bien des lolitas pour lesquelles chant signifie performance. Ici la musicalité entre comédie et sincérité confirme une somptueuse intelligence.

Magistral (écoutez l'insolente agilité de son Ravel : L'enfant et les sortilèges, 1925, exhortation délirante de

l'animal/insecte vengeur). Pour finir le « Thé pour deux » (No no Nanette, Vincent Youmans, 1925) éblouit littéralement par son élégance suave. Un miracle de diction amusée piquante que n'aurait pas renié les plus exigeants parisiens, Cocteau et Guitry.

Alors face à tant de finesse enjouée et stylée que dire à cette nouvelle diva réjouissante qui a la super classe : ce qu'elle dit elle même ressuscitant le Maurice Yvain de 1928 : un immense » yes » ! C'est donc un **CLIC de classiquenews pour septembre 2015.**

CD, événement. Julie Fuchs : Yes ! (1 cd Deutsche Grammophon, enregistrement réalisé à Paris en avril et juin 2015). Yvain, Poulenc, Ravel, Honegger, Weill, Christiné, Youmans, Rimsky, Hahn... Orchestre national de Lille. Samuel Jean, direction.